

[12 Mars 1904]

Voilà le 3ème jour qui va expirer ; il faut pourtant que je me décide à expédier le Messenger, car je ne voudrais pas faire « attraper » Marie puisqu'il est entendu que désormais ce sont les femmes qui sont responsables de l'envoi dans les délais légaux. Je trouve du reste que l'idée est très bonne, car il est certain que chez nous, en général, les femmes sont plus exactes que les hommes. Ceux-ci se contentent d'agiter de grandes pensées ; mais il s'agit de répondre à une lettre ou de ne pas manquer le tram, les femmes sont plus « subtiles ».

Je n'ai pas d'autre bonne nouvelle à vous annoncer de chez moi que l'apparition subite de la rougeole. Madeleine a assisté jeudi chez le Colonel à une matinée d'enfants elle était costumée en japonaise, elle s'est d'abord bien amusée, mais au bout de 2 heures, elle est restée assise sur une chaise, disant qu'elle était fatiguée ; le soir elle a eu une forte fièvre, et le lendemain matin, sa figure était toute rouge. Nous sommes fort ennuyés, surtout à cause d'Odette qui probablement ne pourra pas échapper à la contagion. On dit que c'est plus grave chez les tout jeunes enfants, je ne suis pas rassuré du tout. Enfin j'espère que dans le prochain numéro du Messenger, au train ralenti de 3 mois, je pourrai vous annoncer l'heureuse terminaison de cette petite maladie. C'est la première fois de sa vie que Madeleine est malade. J'espère que ce ne sera pas grave.

Je regrette, et je m'en frappe la poitrine, de n'avoir pas fait regagner au Messenger un peu de son retard. Comme ce sont nos seules réunions de famille plénières, c'est un maximum qu'il ne faudrait pas dépasser comme le dit si bien Pierre Collette, nous trouvons à chaque numéro la preuve que nous sommes bien pareils, bien frères et sœurs par tous les sentiments. Les chagrins, les deuils nous frappent également, nous les supportons de la même manière, nous y trouvons les mêmes leçons, et surtout nous savons que nos peines sont partagées.

Je n'ai vraiment pas le temps d'en écrire plus long. J'ai un travail d'hiver à remettre lundi et j'ai certainement encore une dizaine d'heures de copie (car me contente de recopier un travail que j'ai fait il y a 5 ans (ou 4 ou 3 ?) et qui a eu l'avantage de ne pas être regardé ! Il ne le sera pas davantage cette année, de sorte que dans 2 ou 3 ans, je pourrai le servir encore, et ainsi de suite jusqu'à ma retraite).

Je ne peux cependant clore ma lettre sans répondre à une question directe de Claire au sujet de l'Esperanto. Si par curiosité elle est tentée de l'étudier, elle constatera que cette langue est considérablement plus facile à apprendre que n'importe quelle autre. La grammaire se réduit à quelques règles très précises, très ingénieuses et très simples.

Quant aux mots, évidemment on ne peut pas les inventer, il faut les apprendre par cœur comme dans toute langue, mais ils sont moins nombreux ou plutôt ils dérivent d'un nombre plus restreint de radicaux par des règles très simples. Enfin la plupart des radicaux sont compris à première vue par une personne lettrée. Je suis certain que Cécile par exemple qui a appris l'allemand trouverait que l'Esperanto est dix fois plus facile que l'allemand (cad qu'il faudrait 10 fois moins de temps pour arriver au même résultat). Il faut reconnaître cependant que cette langue nouvelle est moins simple que notre antique « péruvien » elle n'a pas non plus son aimable abondance. Dites par exemple en péruvien : « Assisterez-vous à la prochaine réunion de famille ? » vous absorberez agréablement l'attention de votre interlocuteur pendant une bonne minute, au lieu que l'esperanto dit sèchement : « Ĉu vi estos ĉe la baldaŭa familia kunveno ? »

En voilà assez pour aujourd'hui ; la prochaine fois, j'écrirai toute ma lettre en esperanto.

Amitiés et baisers à la ronde

Jacques

Reçu le 10

expédié le 12 [mars]